

### Lecture de M. Brownson (1).

Dans mes discours précédents, j'ai fait voir "Pourquoi je ne suis point un Protestant?" J'ai aussi démontré particulièrement "Pourquoi je suis un Catholique." J'ai fait voir que le Protestantisme, en tant que *Protestantisme*, est une pure négation, et que, s'il était raisonné d'une manière consistante et logique, il conduirait à la négation universelle, au reniement de toutes choses. Je ne sache pas qu'il y ait une meilleure preuve de la fausseté d'un système, que cette considération qu'étant appliqué à ses fins, il menerait à la négation universelle. Car la vérité est essentiellement quelque chose, et non une nullité. De là seulement se déduit le vrai. Maintenant, un système basé sur une négation, procédant d'un principe purement négatif, ne peut conduire à autre chose qu'à une négation, c'est-à-dire, au mensonge, qui est tout simplement la négation de la vérité; car la nullité est la meilleure expression que je connaisse du mensonge. Le Protestantisme est seulement la négation du Catholicisme, et, comme il renie le Catholicisme sans lui opposer aucune vérité, il s'ensuit de la fausseté du protestantisme, que le catholicisme est vrai; car, de deux données contradictoires, l'une étant démontrée fautive, l'autre par là même que l'autre est vraie. J'ai fait voir que la question à son terme était entre le Catholicisme et le Protestantisme, et la négation, et que tout homme doit embrasser l'un ou l'autre. J'ai essayé de le faire comprendre en démontrant que je ne pourrais abandonner le Protestantisme sans adopter le Catholicisme; car autrement où ira-t-il? Je ne puis aller au Paganisme, qui est aussi un autre Protestantisme plus ancien; ici je serais encore dans le Protestantisme. Je ne pourrais plus trouver le repos dans aucune des premières sectes hérétiques, car toutes les sectes sont hérétiques, et le Protestantisme implique en soi toutes les hérésies. De là j'ai conclu qu'entre le Catholicisme et le pur néant, il n'y a pas une troisième alternative, et que, comme tout homme doit être chrétien, ou renier toute espèce de religion, ainsi tout homme doit être Catholique, ou renier le Catholicisme en entier. Entre les Protestants et les Catholiques, il n'y a pas un Christianisme commun; il ne peut y avoir de grandes vérités religieuses communes aux deux, car la religion ne peut exister que comme un système, et dans une église. La question se réduit donc à une seule, non pas à telle forme de Christianisme ou à telle autre, mais entre le Catholicisme et le non-Catholicisme, de quelque nature qu'il soit. J'ai essayé de démontrer que le Catholicisme est la seule continuation de l'ordre religieux qui a toujours existé dans le monde, et que Dieu a établi pour l'homme dès le commencement. Alors, par un autre ordre d'arguments, je me suis efforcé d'établir que l'Eglise Catholique est, et qu'elle doit être l'Eglise de Dieu, et cela, à cause de ce miracle étonnant de sa continue existence en dépit de l'opposition qu'elle a constamment éprouvée de la part des hommes et des démons, des puissances du monde et des puissances de l'enfer. Attaquée de toutes parts, elle a vu ses ennemis tomber à droite et à gauche, et elle a survécu. Persécutée, molestée, elle est toujours sortie saine de la fournaise dont les flammes n'ont été fatales qu'à ses ennemis.

(1) Cet article est une traduction faite par inadvertance, de la récente lecture de Dr. Brownson sur le Catholicisme et le Protestantisme. — Voir les *Mélanges* des 27 et 30 avril, et 4 mai.

Je conclus de là que son existence, malgré toutes les contradictions, est un miracle, son institution miraculeuse; qu'elle était par conséquent l'Eglise de Dieu, et que ce qu'elle professe est d'être infallible. Or, si elle est infallible, elle enseigne la vérité; par conséquent, c'est le devoir de tout homme de se soumettre à cette infallibilité enseignant la vérité, puisqu'en lui désobéissant on ne désobéit pas à une institution humaine, mais à un enseignement divin, et qu'en lui résistant et en la combattant, l'on combat et l'on résiste à son fondateur; qu'en la blasphémant, on blasphème Dieu. Cependant, on n'a demandé de prouver que l'Eglise fut infallible. *Preuve-moi, m'a-t-on dit, prouve-moi que l'Eglise Catholique est infallible, et je me ferai Catholique.* Je ne sais quelles preuves peuvent désirer des hommes parlant ainsi. Je leur demanderais: quelle espèce de preuve désirez-vous? Croyez-vous à l'infaillibilité des Stes. Ecritures? Oui, dites-vous, parce qu'elles sont inspirées. Mais comment savez-vous qu'elles sont inspirées? Par l'évidence des miracles, dites-vous encore. Mais les miracles ne peuvent être une preuve d'une inspiration divine pour enseigner. D'après les miracles on peut conclure qu'il y a une mission divine, et le concours de l'assistance de Dieu, et l'on en peut conclure que, comme Dieu est vrai, de même le prédicateur, assisté et commissionné par lui, doit enseigner la vérité; les miracles faits par lui ou en sa faveur sont ses lettres de créance, elles sont comme enlées par le Seigneur des Seigneurs; et ainsi, de cette commission d'enseigner, l'on dérive l'infaillibilité de celui qui enseigne, parce que Dieu est la vérité et que, s'il a donné commission d'enseigner, sa parole est un gage de la véracité du prédicateur.

Ainsi, pour établir l'infaillibilité de l'Eglise enseignante, tout ce qu'il y a à faire, c'est de prouver la divinité de sa mission pour enseigner. Si je puis démontrer le premier point, j'ai droit d'en inférer le second. Mais les protestants n'entendent pas cela, quelque clair que cela soit. Ils n'entendent pas par le mot *Eglise* ce qu'il exprime pour les Catholiques. Les protestants s'imaginent que l'Eglise vient de ce monde et non du ciel; qu'elle est l'ouvrage des hommes, et non celui de Dieu. Leur idée d'une Eglise est que l'on prêche avant toute la doctrine, que l'on y croie, et qu'ensuite, ceux qui la croient s'assemblent et fondent une église. Prenez pour exemple la définition anglicane de l'Eglise, et, peut-être aussi de toutes les sectes protestantes, l'Anglicanisme a retenu le plus, ou pour parler correctement, a perdu le moins de la véritable idée de l'Eglise. La définition anglicane de l'Eglise est que c'est une congrégation d'hommes fidèles, dans laquelle la pure parole de Dieu est prêchée, et les sacrements dûment administrés. Ainsi, la définition anglicane fait de la vraie foi, la pure parole de Dieu, et de la due administration des sacrements, le gage ou la preuve de la vraie Eglise, et, par conséquent, suppose que chaque homme doit d'abord découvrir quelle est la vraie foi, la pure parole de Dieu, et la due administration des sacrements, et qu'ayant découvert tout cela dans l'Eglise, il doit regarder autour de lui pour trouver quelque association religieuse où la vraie foi soit enseignée, la pure parole de Dieu prêchée, et les sacrements dûment administrés, et qu'il doit ensuite s'unir à ce corps pour qu'il lui enseigne ce que c'est que la vraie foi, ce qu'est la pure parole de Dieu, et comment les sacrements doivent être dûment administrés.

Mais comment celui qui cherche à trouver la vraie Eglise pourra-t-il discerner la vraie foi, la pure parole de Dieu, ou comment les sacrements peuvent être dûment administrés? Les caprices, le préjugé, la fantaisie, peuvent conduire un homme à faire choix de ce qu'il lui plaira d'appeler une Eglise, mais une telle Eglise ne peut avoir d'autorité comme enseignante. Cet homme ne la peut regarder comme le don de prêcher; car, s'il le fait, il lui reconnaît ses recherches pour trouver l'Eglise qui doit lui enseigner le vrai dogme. Mais nous, protestants ne se fatigant jamais à proposer des dogmes; il suppose que cela vient naturellement comme la méthode de lire et d'écrire de Dogberry. Un anghen, ainsi que je l'ai fait voir précédemment) n'a pas la moindre idée des vraies fonctions de l'Eglise; il n'entretient aucune notion plus élevée, plus logique sur l'Eglise, que les autres sectes que j'ai déjà indiquées. Les autres sectes protestantes supposent que l'Eglise est une simple congrégation d'individus, rassemblés par une communion sympathique, et par une certaine conformité d'opinion, qui forme leur foi et leur régénération, pour introduire leur entrée dans l'Eglise. Avec une intelligence aussi absurde de l'Eglise, de ses fonctions et de son origine, il n'est pas surprenant que les protestants ne comprennent pas ce que les Catholiques entendent par *Eglise*.

Par Eglise, les catholiques entendent une Institution de Dieu, établie de Dieu, et tenant de lui une mission, dans un but défini. Les catholiques croient que le but de la Révélation a été de donner au genre humain, non pas une foi désorganisée, mais une foi centralisée en une même institution; mais une institution parfaitement organisée, et en tout capable de remplir ses fonctions. Ici, je ne puis m'empêcher de faire remarquer une autre idée des protestants envers l'Eglise. Ils ont à son égard des doctrines semblables à celles des Epicuriens au sujet du monde. Ceux-ci ne nient pas l'existence de Dieu ou des dieux; ils se bornent à méconnaître leur Providence. S'ils admettent que Dieu a créé le monde, ils ne peuvent croire que ce Dieu s'occupe du monde après l'avoir créé; ils font semblant de croire qu'il l'a tiré du néant, qu'ensuite il lui a donné son impulsion en le lançant dans l'espace pour qu'il s'arrange comme il le peut! Les protestants parlent beaucoup cette idée par rapport à la manière que Dieu en use envers son Eglise: ils peuvent admettre qu'il a établi une église, qu'il lui a donné une foi, qu'il l'a dotée de sacrements, mais qu'ensuite, fatigué de son ouvrage, il l'a mise de côté pour qu'elle s'arrangeât elle-même. *Marche et fais les affaires à ton propre compte!* Les protestants ne peuvent croire que les mêmes causes qui ont nécessité l'établissement de l'Eglise agissent encore, et qu'elles soient aussi nécessaires qu'à l'époque de sa première institution. C'est cette difficulté de croire à la Providence continue et surabondante de Dieu sur son Eglise, qui rend si difficile aux protestants la croyance à une Eglise infallible sur la terre, ou l'infaillibilité d'une Eglise établie de Dieu et nécessairement infallible. Comme les Epicuriens, ils ignorent la Providence continuelle de Dieu; et ainsi, peu satisfaits de la preuve de sa mission Divine, et de sa mission de prêcher à tous les peuples, ils ne cessent de demander continuellement d'autres preuves de l'infaillibilité de l'Eglise: Ainsi donc, mon argument en faveur de l'infaillibilité de l'Eglise, comme enseignante, s'appuie uniquement sur sa mission Divine d'enseigner. J'étais pleinement

convaincu de ce fait, lorsqu'il me fut dit que j'étais protestant, que si Dieu avait établi une Eglise, une telle Eglise devait être infallible. Ainsi, même à titre de protestant, je n'ai que ces deux questions à établir: "J.-C. a-t-il établi une Eglise?" et si vous répondez affirmativement: "Quelle est cette Eglise?" Il ne peut y avoir que deux questions entre Catholiques et Protestants. La preuve que J.-C. a établi une Eglise, est la seule preuve que l'on puisse donner, et la seule preuve qui existe, de l'infaillibilité de l'Eglise. On ne prouve pas autrement l'infaillibilité, soit des Apôtres, soit des Ecritures, ou celle de l'Eglise. Nous prouvons sa mission Divine par les miracles, et son infallibilité d'après sa mission. En preuve de la mission divine, j'ai eu recours à ses miracles les plus étonnants; son existence continuée pendant plusieurs siècles, malgré l'opposition constante et active qu'elle a eue à vaincre, ses triomphes continus sur ses adversaires; et, par cette mission divine, je prouve son infallibilité. On doit aussi se ressouvenir qu'il ne peut pas y avoir une maison à mi-chemin, que l'Eglise est, ou une imposture gigantesque, ou qu'elle est au moins tout ce qu'elle professe d'être; qu'elle ne peut être en partie bonne, en partie mauvaise; en partie vraie, en partie fautive; car elle se présente au monde et se proclame comme commissionnée pour enseigner toutes les nations. Si elle n'a pas cette commission, elle est fautive, et joue un rôle imposteur; et, supposer que la protection de Dieu s'étende sur une Eglise fautive, c'est blasphémer contre Dieu. Voyons maintenant quelle lumière nous fournit l'histoire pour prouver les droits de l'Eglise à se dire divinement commissionnée.

En recourant aux Ecritures comme à l'histoire véritable de ces enseignements, je vois qu'il est dit de J.-C. qu'il a établi un corps d'hommes pour enseigner le monde: "Allez, leur dit-il, et enseignez toutes les nations; voilà que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles," ou, "jusqu'à la consommation de toutes choses." Ici donc, si ce rapport historique est vrai, si J.-C. a parlé en ces termes, c'était une mission donnée en termes les plus clairs que l'on puisse employer. A qui cette commission a-t-elle été donnée? Aux Apôtres; mais certainement, non aux Apôtres comme individus, — car les individus sont mortels, et cettemission est donnée pour durer jusqu'à la fin des siècles — mais aux Apôtres comme à un corps perpétuel, et qui, comme corps seulement, peut subsister jusqu'à la fin du monde. Ils devaient enseigner, et enseigner toutes les nations. De là, toutes les nations doivent recevoir leur enseignement. J.-C. s'est-il rendu garant pour eux? Leur a-t-il promis sa protection dans l'accomplissement de cette mission? "Voilà que je suis avec vous tous les jours." Il leur promet donc de les rendre capables d'exécuter ses ordres. Peut-on donner une commission plus universelle et plus complète que celle-là? Etsi, en vertu d'une telle mission, ils doivent enseigner toutes les nations, ils ne peuvent exécuter cet ordre qu'autant qu'ils auront l'infaillibilité pour eux, car, s'ils ne sont infallibles, ils peuvent eux-mêmes tomber dans l'erreur, et enseigner ainsi le mensonge. D'après l'histoire donc, je dis que l'Eglise qui possède la succession et la communion des Apôtres, en vertu des promesses de Jésus-Christ, est infallible.

Mais, on me demande encore: Comment des hommes qui sont individuellement faillibles, peuvent-ils être collectivement infallibles? Je dois avouer que je ne puis entendre une pareille objection sans éprouver quel-

que peine de la faiblesse de nos frères séparés. C'est un signe qu'ils ne comprennent pas ce que les Catholiques entendent par *infaillibilité de l'Eglise*. L'infaillibilité, en effet, ne peut appartenir à aucune collection d'hommes individuellement, et, collectivement, ils ne peuvent être plus infallibles que pris un à un. Non, les catholiques ne supposent pas que des hommes deviennent infallibles parce qu'ils sont réunis en corps, mais ils supposent, au plutôt ils sont assurés que le Saint-Esprit est avec l'Eglise et dans elle, et que ce n'est qu'en vertu de sa présence qu'on peut affirmer que l'Eglise est infallible. L'infaillibilité que les Catholiques proclament pour l'Eglise ne vient pas d'une somme de sagacité ou de prudence humaine, mais de l'assistance surnaturelle du St. Esprit, dont le devoir est d'enseigner toute vérité. L'objection des Protestants vient de leur vue payenne de Dieu, et de sa manière d'agir avec son Eglise; vue, comme je l'ai fait voir, qu'ils partagent avec les Epicuriens.

Il faut que je sois absolument ignorant des règles du raisonnement, si la méthode d'argumenter que j'ai employée jusqu'ici n'est pas amplement suffisante pour prouver l'existence d'une Eglise infallible. J'ai démontré que cette Eglise infallible est l'Eglise Catholique, car nulle autre qu'elle ne saurait l'être. L'Eglise me parle donc en la place et avec l'autorité de Dieu. J'ai une pleine assurance que tous les mots qu'elle prononce sont sa parole, et que tous ses commandements et ses décisions sont les commandements et les décisions de Dieu. Je ne puis pas plus refuser de l'écouter, de lui obéir ou rejeter ses décisions, qu'oser fermer mes oreilles à la voix de Dieu, ou rejeter ses ordres. Je l'entends aujourd'hui résonner à mes oreilles, comme autrefois des milliers d'Israélites, l'entendirent parler sur le sommet nuageux de la montagne de Sinaï. Mais j'ai un autre argument à offrir.

Pour être chrétien, il faut croire quelque chose; et le nom même de *Croyants* donné aux chrétiens, l'exige. La croyance est nécessaire au salut, car, sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. Or, ce quelque chose que l'on doit croire, comme essentiel au salut, est la vérité, toute la vérité, et l'exacte vérité. La vérité, car il répugne à l'idée qu'on a de Dieu, comme étant le Dieu de vérité, de croire que l'homme puisse être sauvé par le mensonge; la vérité toute entière, car on ne peut supposer que Dieu étant la sagesse même, ait révélé des vérités qu'il n'est pas nécessaire à l'homme de croire; l'exacte vérité, car la vérité qui n'est pas exacte est mêlée de mensonges, ce qui est l'erreur; et l'erreur ne peut être plus agréable au Dieu de vérité et de pureté que le mensonge. Donc, pour être sauvé, il est nécessaire de croire, et, par conséquent, de connaître toute la vérité et l'exacte vérité que Dieu a révélée aux hommes. Mais comment peut-on obtenir la connaissance de cette vérité? Elle ne peut naître d'elle-même dans l'entendement humain; elle ne peut être le fruit de l'intellect de l'homme; elle ne vient pas par intuition. Il faut l'apprendre; et, s'il faut l'apprendre, il faut donc qu'elle soit enseignée, et, si elle doit être enseignée, il faut donc qu'il y ait un prédicateur. L'orgueil de l'homme lui fait refuser de croire à ce principe: de là son mépris pour le prédicateur et pour la tradition. Aveuglé par l'orgueil, l'homme ne voit pas que toute science doit venir de Dieu, et cela par la Tradition; car, s'il cessait de nous instruire, si l'esprit humain venait à oublier tout ce que Dieu lui a enseigné par la tradition, toute science s'en-

### LE MONTAGNARD

OU LES  
DEUX REPUBLIQUES.  
1793—1848.  
(Seconde partie—1848.)

La France n'a pas accepté la République, elle l'a subie.  
C. D. V.

### CHAPITRE NEUVIÈME.

A peine celui auquel ces questions avaient été faites eut-il prononcé ces quelques mots, que deux autres, dont les yeux étaient également bandés, se penchèrent à la fois avec un tressaillement involontaire, car tous deux venaient de reconnaître la voix qui avait parlé; et ils murmurèrent avec une profonde simplicité:  
C'est Arthur de Savernay!  
Mathias s'était approché! insensiblement, il toucha le bras d'Arthur, et lui dit à voix basse:  
—L'ami Mathias est là...  
Celui qui s'était assis devant la table se leva.

Citoyen, dit-il, je vais te dire les réponses que tu dois faire, et tu les répéteras après moi.  
Le président continua:  
—"Tu jures de ne rien révéler à personne ce que tu auras vu ou entendu ici?"  
—Je le jure.  
—Si tu manquais à ce serment?"  
—L'homme masqué dit à Dominique:  
—"Que ce contenu qui est suspendu sur ma tête et que je ne vois pas, soit plongé trois fois dans ma poitrine."  
Le récipiendaire répéta la phrase d'une voix claire et accentuée.  
—"Quo penses-tu de la royauté et des rois?"  
—"Que la royauté est inexorable et que les rois sont aussi funestes pour l'espèce humaine que les tigres pour les autres animaux."  
Celui qui devait répéter cette phrase garda un instant le silence.  
—Citoyen, dit un des membres du tribunal, d'une voix rude, cette réponse est écrite dans nos statuts et tu dois la répéter.  
Alors la personne masquée qui s'était placée derrière Arthur, s'approcha doucement du jeune homme et lui glissa rapidement ces mots à l'oreille:  
—Arthur! Arthur!  
Les membres du tribunal, attentifs et silencieux, regardaient.  
Le jeune homme eut un tressaillement qui lui parcourut tout le corps, et son visage pâle s'empourpra subitement.  
—Eh! elle ici! murmura-t-il d'une voix

comprimée, en serrant étroitement la main qui avait touché la sienne.  
Et, passant brusquement la main sur son front, comme s'il eût voulu en chasser les pensées qui l'obsédaient, il répéta d'une voix ferme les paroles que l'homme masqué avait prononcées devant lui.  
—Dieu du ciel! dit Dominique en lui-même; le marquis Arthur de Savernay ose répéter de semblables paroles!...  
L'interrogatoire continua:  
—Pour quel gouvernement es-tu prêt à donner ta vie?  
L'homme masqué répondit:  
—"Pour le gouvernement du peuple par lui-même, c'est-à-dire pour la République."  
Arthur répéta les mêmes paroles.  
—Maintenant, écoute-moi, reprit le président du tribunal, les principes que tu viens d'énoncer sont les seuls justes, les seuls qui puissent faire marcher l'humanité vers le but qui lui est fixé; mais nos ennemis sont nombreux et puissants, ils ont à leur disposition toutes les forces sociales.  
—L'erreur a des prosélytes, répondit fermement Arthur; mais la vérité a pour elle l'aventure.  
Le président continua:  
—"Nous républicains, notre nom est proscrit, nous n'avons que notre courage et notre bon droit. Toi, qui viens à nous, réfléchis; un bandeau est encore sur tes yeux; avant qu'il ne tombe, il est encore temps de peser tous les dangers auxquels tu te votes en entrant dans nos rangs."  
—J'ai réfléchi, j'ai posé interrompit encore une fois Arthur, sans attendre que l'homme masqué lui dictât sa réponse.  
—"Le sacrifice de ta vie, la perte de ta liberté, la mort peut-être; es-tu décidé à les braver!...  
Maintenant qu'on le plaçait en face de la misère, de la mort et des cachots, Arthur sentait toute son énergie se réveiller et se remettre dans l'enthousiasme fougueux et aveugle de sa jeunesse.  
—J'y suis résolu, dit-il d'une voix haute en redressant la tête.  
—Ah! Arthur! Arthur! dit tout bas la même voix qui tout à l'heure avait ranimé son courage chancelant, que ton front est noble et fier, quand tu te relèves ainsi!... que tu es beau, mon Arthur!...  
Le visage du jeune homme eut un rayonnement subit.  
Celui qui présidait le tribunal et qui avait interrogé Arthur était toujours debout. On voyait à travers les trous de son masque étinceler ses yeux, qui se fixaient sur le visage du jeune Savernay.  
—"La réponse nous est la preuve de ton énergie, reprit-il; lève la main, citoyen, et prête le serment suivant:  
—"Au nom de la République sainte et inviolable, je jure haïr éternelle à tous les rois; à tous les oppresseurs de l'humanité; je jure dévouement absolu au peuple, fraternité à tous les hommes; je jure de punir les traîtres; je jure de donner ma vie, de monter même sur l'échafaud si ce sacrifice est nécessaire,

pour amener le règne de la souveraineté du peuple et de l'égalité."  
Arthur prononça les mêmes paroles que prononçait à son oreille l'homme masqué.  
Il y eut un instant de silence.  
Le président donna la voix s'animait à mesure qu'il parlait continua:  
—"Je jure de poursuivre les ennemis de la République quelque forme qu'ils puissent prendre; de les poursuivre par le fer, par le feu; je jure de me dépouiller de mes biens, de ma fortune, de quitter femme, enfants, famille, et de descendre dans la rixe combattre au premier signal; je jure obéissance inviolable au tribunal suprême, quelles que soient ses ordres. S'il y a un traître parmi nous, que mon nom soit désigné pour le frapper, je jure de le poursuivre et de l'atteindre sur quelque terre; qu'il puisse se réfugier, fut-ce mon meilleur ami, fut-ce mon frère, fut-ce mon père!...  
Jure! jure!...  
Après même que le président eut cessé de parler, il semblait que les échos du souterrain répétaient encore ce sinistre et terrible serment.  
Mathias, les bras croisés, était immobile; et attendait son tour.  
Dominique avait de grosses gouttes de sueur qui coulaient le long de ses tempes.  
—Seigneur! Seigneur! murmura-t-il au fond de sa conscience, faites donc couler sur nos têtes les pierres de cette maison maudite, et ensevelissez-nous sous les débris!  
—Jure! jure!... répéta la voix strident du président.

pour amener le règne de la souveraineté du peuple et de l'égalité."  
Arthur prononça les mêmes paroles que prononçait à son oreille l'homme masqué.  
Il y eut un instant de silence.  
Le président donna la voix s'animait à mesure qu'il parlait continua:  
—"Je jure de poursuivre les ennemis de la République quelque forme qu'ils puissent prendre; de les poursuivre par le fer, par le feu; je jure de me dépouiller de mes biens, de ma fortune, de quitter femme, enfants, famille, et de descendre dans la rixe combattre au premier signal; je jure obéissance inviolable au tribunal suprême, quelles que soient ses ordres. S'il y a un traître parmi nous, que mon nom soit désigné pour le frapper, je jure de le poursuivre et de l'atteindre sur quelque terre; qu'il puisse se réfugier, fut-ce mon meilleur ami, fut-ce mon frère, fut-ce mon père!...  
Jure! jure!...  
Après même que le président eut cessé de parler, il semblait que les échos du souterrain répétaient encore ce sinistre et terrible serment.  
Mathias, les bras croisés, était immobile; et attendait son tour.  
Dominique avait de grosses gouttes de sueur qui coulaient le long de ses tempes.  
—Seigneur! Seigneur! murmura-t-il au fond de sa conscience, faites donc couler sur nos têtes les pierres de cette maison maudite, et ensevelissez-nous sous les débris!  
—Jure! jure!... répéta la voix strident du président.